

**COLLECTIONS NON-HELLÉNOPHONES DES CANONS DE L'ÉGLISE  
ORTHODOXE PENDANT LE MOYEN AGE**

**Prof. Galabina Petrova**

Pour présenter les collections non-hellénophones des canons de l'Église orthodoxe pendant le Moyen Age, la tentation d'indiquer premièrement les sources conçues ou créées et appliquées en Bulgarie, suite à la conversion des bulgares au christianisme en 864, est naturelle.

C'est notamment de la Bulgarie que ces sources furent diffusées dans des pays non-hellénophones voisins ou plus lointains, slaves ou pas slaves. A partir de la Bulgarie la riche culture et littérature chrétiennes sont répandues en déterminant l'ambiance spirituelle, l'état moral et le contenu idéologique de l'époque dans ces pays. La foi que la religion et l'église donnèrent à ses successeurs avait mis l'origine à de forts courants de conquêtes créatrices dans les domaines diverses.

Les collections des canons de l'Église orthodoxe en Bulgarie médiévale sont variées. Elles incluent le droit canon adopté de la Byzance ainsi que la législation chrétienne laïque créée sur les fondements des canons; puis la correspondance avec Rome et la Byzance, des documents de l'église (l'archevêché d'Ohrid), la correspondance de théologiens illustres.

Le présent exposé scientifique n'a comme objet que deux types:

Le premier type, ce sont les Nomocanons conçus par la Byzance et traduits en langue slave, et le deuxième type – les Epîtres-réponses du dernier patriarche bulgare médiéval, écrites avant la conquête de la Bulgarie et des pays balkaniques par l'Empire Ottoman.

Suite à l'adoption de la religion chrétienne en Bulgarie en 864, une nécessité de règles fut créée, afin d'établir les principes de l'organisation de l'église ainsi que le comportement et la discipline des chrétiens. Le besoin de législation chrétienne fut exprimé par le premier souverain bulgare chrétien Tzar Boris, dans ses questions adressées au Pape Nicolas Ier. « Et c'est donc très bien et louable que vous déclarez à la première place dans vos questions que votre souverain (*kniaz*) veut une loi chrétienne » (1<sup>er</sup> chapitre), écrit le Pape en répondant aux bulgares.

L'église bulgare reçut son début de l'église apostolique et conciliaire œcuménique (de Constantinople). Pendant toute la période de développement les deux églises se trouvaient en union étroite par rapport aux canons et aux dogmes. Les dogmes de l'église de Constantinople, ainsi que les dispositions de la législation laïque chrétienne liée à l'église, furent mises pour fondements du droit ecclésiastique de l'église bulgare depuis le moment de sa fondation, étant à partir de la Bulgarie diffusées dans d'autres pays slaves.

On peut dire en général que dans le domaine de la religion c'est la tradition byzantine qui fut imposée de manière catégorique au Moyen Age.

Par l'adoption de la religion chrétienne de la Byzance, de nombreux livres et actes législatifs furent importés en Bulgarie.

La conception du droit laïque et ecclésiastique byzantin en Bulgarie débuta immédiatement après la christianisation des bulgares. Dès l'an 864 et surtout après 870 (la fondation de l'archevêché bulgare), la vie ecclésiastique était dirigée par le clergé byzantin et la langue officielle de l'église était le grec.

Après 893 le bulgare devint la langue officielle de l'Etat, de l'église et de la littérature. De nombreuses traductions furent faites en bulgare et les textes à traduire étaient choisis en vue des besoins locaux. Et ce qui est particulièrement important, c'est que sous l'influence des us locaux et du droit coutumier furent faits des suppléments et des corrections qui étaient souvent essentiels. En outre des compositions bulgares originales étaient créées. Au cours des décennies et des siècles suivants tant les uns que les autres étaient répandus dans d'autres pays slaves – Serbie, Russie, Valachie, Moldavie.

Parmi les collections conçues de la Byzance et appliquées en Bulgarie et dans d'autres pays slaves, les plus diffusées sont celles dénommées nomocanons – des recueils contenant de la législation tant canonique que laïque.

Les nomocanons byzantins qui contenaient des règles ecclésiastiques et des lois d'empereur sur des questions de l'église, furent conçus en Bulgarie sans conditions et sans modifications. Ils étaient connus premièrement sous la dénomination de « zakonoupravilo » (*règlement légal*) et plus tard comme « Kramtchaya kniga » (*Livre de gouvernail*).

Le plus ancien des nomocanons, celui de Jean Scolastique fut traduit en slave au IXe siècle par Saint Méthode.

Peu de temps plus tard, probablement au Xe siècle, une traduction du nomocanon fut faite, faussement attribué au Patriarche Phothius et utilisé jusqu'au début du XIIIe siècle.

Au début du XIIIe siècle une rédaction antérieure du nommé « Nomocanon de Phothius » fut traduite et transcrite avec des commentaires de canonistes grecs médiévaux et ajoutée une traduction des lois laïques chrétiennes (le Prochiron, ainsi que quelques édicts des empereurs Justinien Ier et Alexis Comnène). Cette troisième rédaction représente un manuel complet de droit ecclésial.

Cette dernière rédaction du nomocanon connue par les slaves sous le nom de *Kramtchaya kniga* devint le recueil principal. Il est connu que l'une de ses transcriptions fut faite par trois transcripateurs qui avaient en tête l'érudit Ioan Dragostinov, d'après un exemplaire de la bibliothèque patriarcale à la ville de Veliko Tarnovo, et cette transcription fut envoyée en 1262 par le despote bulgare Iakov Svetoslav au métropolitain de Kiev Cyrille III, à sa demande. Quelques transcriptions de *Kramtchaya kniga* sont aussi connues datant de la première moitié du XIVe siècle.

Parmi les trois rédactions de nomocanons connues et appliquées dans les pays slaves, indiquées ci-dessus, dans le présent exposé nous portons attention au premier, celui de Jean Scolastique, traduit en slave par Saint Méthode. Il occupe une digne place parmi les sources slaves du droit ecclésiastique.

### **1. Le nomocanon de Saint Méthode**

Les chercheurs de l'activité et de l'œuvre de Saint Méthode considèrent qu'il est le premier canoniste slave, créateur des normes et fondateur des écritures canoniques slaves et maître en droit ecclésiastique.

Les renseignements concernant les études de Saint Méthode sont généraux et insuffisants. Tous ses chercheurs admettent qu'il reçut un bon enseignement dans sa ville natale où il avait étudié la littérature, la théologie et le droit. Ses hagiographistes soulignent expressément qu'il se consacrait assidûment à des occupations littéraires. Et il est évident de

ses polémiques en Khazarie, avec le clergé de pape et avec les évêques allemands, qu'il était bien lettré et d'une culture exceptionnelle.

A la base de certaines données biographiques nous pouvons conclure que Saint Méthode avait une haute culture juridique. Avant tout, il fut élevé dans une famille de fonctionnaire supérieur – son père était gouverneur adjoint de « thème » (région), un bon stratège politique et militaire, de hautes capacités professionnelles. Son frère – Constantin Cyrille Le Philosophe avait terminé l'Ecole de Magnaura et était disciple du célèbre Patriarche Phothius. Saint Méthode lui-même, après sa mission à Kherson devint higoumène du grand et riche monastère « Polychrone » situé près de Constantinople, et occupa aussi pendant 10 ans environ le poste de gouverneur de la région slave auquel il fut nommé pour étant appréciées ses qualités personnelles: « Le tzar ayant connu ses capacités », lisons-nous dans le 2<sup>ème</sup> chapitre de l'Hagiographie détaillée de Saint Méthode, lui donna à gouverner le territoire slave. « Sans doute Saint Méthode avait une formation convenable et une expérience déjà obtenue qui lui permirent de gouverner avec succès la région » (Certains chercheurs trouvent un lien curieux entre le nom « Frayeur » que la légende attribue à Saint Méthode et son activité de juridiction: « Frayeur » c'est la traduction slave du prénom Méthode – du vocable latin *metuendus*, c'est-à-dire effrayant). Et finalement, le retirement de Saint Méthode de la vie mondaine et son ordination lui donnèrent la possibilité de connaître plus minutieusement le droit canon et son application en pratique.

En sa qualité d'évêque de Pannonie Méthode traduit et compose la rédaction slave du Nomocanon de Scolastique connu par la dénomination slave (*zakonopravilo*) – un code fondamental de la vie ecclésiale, sociale et d'Etat des slaves. Des renseignements sur ce fait se contiennent dans l'Hagiographie détaillée de Saint Méthode, 5<sup>ème</sup> chapitre où il est dit : « et appliqua le nomocanon, autrement dit *zakonopravilo* ».

Un grand nombre de recherches est dédicacé à ce texte qui le traite comme un œuvre unique sans analogue dans la pratique des églises locales et Etats slaves et leur Droit. Il est connu sous le nom de Nomocanon slave mais la dénomination Nomocanon de Méthode a persisté elle aussi.

Le Nomocanon Slave (de Méthode) c'est une traduction du nomocanon constitué de 50 titres, connu aussi sous le nom de Scolastique. Il contient 50 chapitres à l'ordre

systematique basés sur les Règles des Saints Apôtres, les quatre Conciles œcuméniques (IVe - Ve siècles) et cinq Conciles locaux (IVe siècle), ainsi que les règles de Vassilius Le Grand.

L'original du Nomocanon Slave n'est pas conservé. Il est considéré avoir été écrit en glagolitique comme les autres livres de service divin traduit ou écrits par les frères Cyrille et Méthode. L'avis prédominant estime que le Nomocanon Slave est un résultat d'activité duré plusieurs années dont la rédaction définitive fut faite entre 881 et 883. La dénomination même indique que le contenu inclut tant des lois civiles (*nomos*) que des règles ecclésiales (*canons*).

A la question pourquoi c'était notamment le Nomocanon de Scolastique qui fut préféré, si au IXe s. des recueils plus neufs et plus complets existaient, on pourrait répondre que c'est notamment l'œuvre du Patriarche de Constantinople Jean Scolastique qui jouissait de la plus haute autorité jusqu'à la moitié du XIIe s. quand le nomocanon et ses interprétations furent traduits par des canonistes grecs illustres. En outre, le nomocanon plus étendu et de contenu plus compliqué constitué de 14 titres fut définitivement achevé en 883 et approuvé officiellement en 920, tandis que le travail de Méthode sur le Nomocanon Slave fut terminé entre 881 et 883. Pour les besoins de la mission slave de Méthode il fallait un court recueil avec des textes clairs et de structure simple contenant les positions fondamentales d'organisation de la vie ecclésiale, comme l'était le Nomocanon de Scolastique.

Une caractéristique importante du Nomocanon Slave c'est son court volume si comparé avec l'original. Des 377 règles, incluses dans le Nomocanon de Scolastique, 142 n'étaient pas entrées dans le texte slave, c'est-à-dire ils ne sont traduits que 235. La structure du recueil grec cependant reste inchangée. Le préambule de l'original est omis mais tous les 50 titres sont gardés comme des chapitres. Dans certains d'eux des règles séparées sont abrégées – celles qui se répètent ou qui ne sont pas actuelles par rapport aux conditions locales.

Un mérite important de l'auteur du Nomocanon Slave est l'établissement du vocabulaire juridique de la langue slave, compréhensible et accessible pour les habitants de tous les pays slaves. Saint Méthode non seulement traduit le Nomocanon de Scolastique, mais en respectant l'esprit de la loi, il s'efforce à l'adapter jusqu'un point maximal aux conditions locales, aux us et mœurs des slaves.

Ce nomocanon sert tant aux nécessités des missions de Cyrille et Méthode en Moravie, que plus tard à l'église bulgare, ainsi qu'aux églises des autres pays slaves.

## **2. Les Epîtres-réponses du Patriarche Euthime**

Parmi les sources bulgares du droit ecclésial d'importance slave commune, nous poserions à la première place les épîtres-réponses sur des questions ecclésiastiques du dernier patriarche bulgare de l'Etat bulgare médiéval, le patriarche Euthime.

Le patriarche Euthime de Tarnovo est une des figures les plus glorieuses de l'histoire bulgare et slave médiévale. Sa personnalité majestueuse se profile clairement pendant la deuxième moitié du XIVe siècle – les années les plus tragiques à la veille de la conquête turque quand se prépare progressivement le péril de l'indépendance politique et ecclésiastique des peuples balkaniques. Par sa large formation, son activité universelle et son souci du bien du peuple, de l'église et de l'Etat, par son destin d'exilé, le patriarche Euthime réveille l'admiration de chacun qui touche son activité et son œuvre. Il est une personnalité rare et exceptionnelle pour son époque qui dédie toute sa vie et toutes ses forces créatrices à la défense des intérêts de l'église et de l'Etat.

En étant l'un des meilleurs représentants de la pensée théologique orthodoxe et de la science médiévale en général, bon connaisseur des canons et de l'organisation de l'église, Euthime fut plusieurs fois interrogé sur des diverses questions de canon. Des questions lui étaient posées également de l'étranger, ce qui parle de sa grande autorité de savant reconnu dans le domaine des problèmes théologique ecclésiastiques, tant en Bulgarie qu'au-delà des frontières du pays. Ses réponses sur des questions ecclésiastiques envoyées comme des épîtres à des personnes concrètes sont composées à la base du droit canon, furent appliquées en pratique et reconnues comme des sources du droit ecclésial. Elles sont également des rares monuments car elles font partie de la correspondance authentique d'une des plus illustres personnalités du Moyen Age. Quatre des épîtres-réponses sont conservées, l'une desquelles est incomplète.

La première épître fut envoyée au Mont Athos au moine Cyprien, futur métropolite de Kiev et plus tard Métropolite de Moscou et de toute la Russie qui gère le destin de l'église russe au cours de trente ans – de 1376 jusqu'en 1406. Il est de nationalité bulgare, né dans la ville de Tarnovo (Bulgarie), disciple de l'Ecole littéraire de Tarnovo et des centres culturels

d'études de Constantinople et de Mont Athos. En 1363 eux deux (Euthime et Cyprien) avec leur maître Théodose partirent pour Constantinople et après le décès de Théodose, les deux sont partis pour le Mont Athos. Là Euthyme reste jusqu'en 1371 et Cyprien jusqu'en 1373. L'épître est envoyée à Cyprien de Tarnovo entre ces deux années.

Le contenu de cette épître est la réponse à une question de Cyprien sur des problèmes de la pratique liturgiques – sur l'agenouillement pendant l'office et dans les cellules; sur les cas où les moines peuvent eux seuls adopter la sainte eucharistie comme est arrivé lors l'un des assauts turcs, etc. La réponse d'Euthime est basée sur des traditions et des arrêtés de l'église et des œuvres de théologiens illustres. Après un éloge véhément de la vie sévère d'ascète, il éclaircit les questions posées en citant des canons concrets de conciles œcuméniques et locaux, des saints apôtres, de Saint Vassilius le Grand. D'après lui au cours de tous les dimanches de l'année ainsi que le jour de la sainte Pentecôte il ne faut pas s'agenouiller ni jeûner. De même, après Noël jusqu'Epiphanie, pendant les prières, personne ne devait s'agenouiller mais faire des simples révérences.

A la deuxième question de Cyprien, notamment si dans des conditions spéciales les moines pouvaient se donner eux seuls l'eucharistie, Euthime tout en citant la Sainte Ecriture, Jean Chrysostome et Vassilius le Grand explique pourquoi il est admissible de le faire. Et à la fin de la lettre il donne des conseils comment mener une vie propre spirituelle ce qui donne à chacun la possibilité d'atteindre un plein perfectionnement moral.

L'importance des questions traitées est témoignée par la large diffusion de l'épître pendant le Moyen Age ce qui peut être confirmé par les nombreuses transcriptions en bulgare, serbe, roumain et un grand nombre de manuscrits russes. Elle est incluse dans des recueils monastiques de contenu mixte et dans d'autres manuscrits.

Deux épîtres (la seconde n'est pas conservée en état entier) qui contiennent également des éclaircissements sur des problèmes théologiques sont envoyées en Valachie au hiéromoine Nikodim Tismenski – un activiste impressionnant de l'église orthodoxe sur les Balkans.

Aux XIIIe et XIVe siècles, la Valachie qui comprenait plusieurs localités de population bulgare se développait, en ce qui concerne l'église et la religion, jusqu'un haut point sous l'influence du Patriarcat de Tarnovo. Les temples et les monastères y étaient

construits à la ressemblance des bulgares. Les relations spirituelles entre les peuples balkaniques orthodoxes furent renforcées surtout au cours de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle quand de crainte des turcs, beaucoup de moines bulgares bien instruits quittèrent la Bulgarie et allèrent en Serbie ou dans les territoires du Nord – Valachie, Moldavie, Transylvanie. L'un d'eux était le hiéromoine Nikodim Tismenski.

Nikodim Tismenski est l'un des premiers fondateurs de monastères bulgares slaves en Valachie. Il fonda les monastères à Voditsa et à Tismen d'où il acquit son nom Tismenski. Pour éclaircir des questions dont les réponses il ne trouvait pas dans les écritures théologiques, il a instauré une correspondance avec le Patriarche de Tarnovo Euthime qu'il respectait comme une autorité reconnue en ce qui concerne les problèmes dogmatiques, éthiques et juridiques.

Dans la première lettre les questions ainsi que les réponses avaient plutôt un caractère abstrait : si Dieu remplit le ciel et la terre partout et par conséquent nous pouvons nous adresser à lui partout dans nos prières, alors pourquoi nous cherchons l'aide aux anges et aux saints; pourquoi le mal peut s'emparer non seulement des hommes mais aussi des anges; à propos de l'âme humaine après la mort, etc. Le patriarche Euthime donne sa réponse à la base de la Sainte Écriture et de la science théologique de l'époque. Cette épître-réponse a la forme de dialogue entre des savants médiévaux qui sans porter attention et importance à la vie terrestre avec ses joies, tristesses, luttes, succès, échecs et rêves, s'efforcent à établir l'essence des guerriers du ciel, les anges, et de l'âme après son existence terrestre.

Il est évident de la partie conservée de la deuxième lettre à Nikodim Tismenski qu'il demande si peuvent être consacrés à l'ordination des personnes sans importance s'ils sont jeunes ou vieux ayant des désirs corporels, c'est-à-dire quel doit être le niveau moral du clergé de cette époque-là. Peut-être la question était posée à propos du dépérissement moral total qui arriva la veille de la conquête turque. À la question posée Euthime répond tout en se basant sur les canons et la science théologique. Il éclaircit que si pour chaque personne on exige une pureté corporelle et spirituelle, pour les personnes qui veulent se consacrer au service de l'humanité et de Dieu, une telle pureté est exigée à un point beaucoup plus haut. Les candidats à moines et prêtres doivent être examinés par avance pour ne pas admettre des erreurs lors de l'ordination des personnes avec des inclinations peccables et charnelles. Pas



l'âge mais c'est l'élan spirituel qui doit être le critère lors de l'ordination. En outre, en recevant le rang ecclésiastique, le prêtre est obligé de s'efforcer à être un fonctionnaire idéal de Dieu, de l'église et des hommes pendant toute sa vie. S'il accomplit une erreur il faut lui infliger une punition (respectivement, une prohibition) et s'il tombe en pécher pour la deuxième ou troisième fois, il faut lui interdire d'officier.

Il est admis par la science que les deux épîtres sont écrites entre 1385 et 1393.

La quatrième épître est envoyée en Valachie au métropolite d'Hongrie et de Valachie Antime. Entre 1370 et 1381 il ne gouverne que la métropole de Sévérine et de 1381 jusqu'en 1389 il gère les affaires de la métropole d'Hongrie et de Valachie. Il est probable que l'épître écrit à lui par Euthime date postérieurement de 1381. Il s'avère du texte de l'épître que le patriarche Euthime était renseigné sur des rites considérés à son avis irréguliers, accomplis par l'église de Valachie par rapport au sacrement du mariage et au droit du mariage. Le patriarche bulgare était préoccupé car l'autorité de l'église de Tarnovo était nuie puisque beaucoup d'hommes et de femmes qui voulaient se marier pour la troisième même quatrième fois, se rendaient en Valachie où les mœurs étaient plus libérales et les prêtres l'admettaient. Là ils se mariaient en expliquant que les prêtres bulgares refusaient de les unir en mariage et de cette manière les obligeaient de vivre en pécher. Euthime reçoit avec étonnement et indignation les informations sur ces usages en Valachie.

Nous comprenons de l'épître-réponse que Euthime était très rigoureux par rapport à l'attitude d'admettre plus d'un mariage. Se basant sur le droit canon – des arrêtés de conciles œcuméniques, des épîtres apostoliques, des œuvres d'ecclésiastiques illustres comme Vassilius le Grand, Grégoriy Nizianski, Grégoriy Bogoslov (Théologien) et Théodorite Studite, il développe un véritable traité sur le droit de mariage pour prouver que c'est uniquement le premier mariage qui est légitime et saint ; le deuxième mariage n'est pas saint mais n'est pas interdit par l'église de manière catégorique, il est admissible et acceptable par l'église. Cependant concernant le troisième et quatrième mariage Euthime explique en détails que de point de vue des canons ecclésiaux ils sont inadmissibles et indignes. Et le prêtre qui les officie, d'après Euthime est complice dans l'adultère. Il souligne en même temps qu'il ne cède pas devant les règles divines ni ajoute quelque chose mais qu'il veille au respect des arrêtés saints et divins.

Dans les épîtres du patriarche Euthime des questions intéressantes sur le droit ecclésial sont posés. Le patriarche Euthime lui-même souligne la grande importance des canons, la nécessité de respecter l'ordre ecclésial et la morale chrétienne qui détermine la force de la construction ecclésiastique et du niveau de la foi. Les épîtres représentent un témoignage considérable à propos de son érudition et un exemple de pensée dogmatique présentée de manière très fine. Les épîtres étaient conçues comme un code chrétien et étaient répandues dans des pays voisins, Serbie et Roumanie, ainsi qu'en Russie, ce qui fait raisonnable leur inclusion parmi les sources du droit canon de l'église orthodoxe dans les pays non-hellénophones.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Kaluzniacki, E., Werke des Patrarchen von Bulgarien Euthymius. Wien, 1901.
- Патриарх Евтимий. Съчинения. С., 1990.
- Бобчев, С., Св. Кирил и Методий и най-ранният старобългарски номоканон. – Духовна култура, кн. 18-19, 1923.
- Георгиев, Е., Търновската книжовна школа и нейното значение за развитието на руската, сръбската и румънската литература. Сб. Търновската книжовна школа 1371-1971. В. Търново, 1971.
- Динеков, П., Евтимий Търновски. – В: История на българската литература. Т. 1. Старобългарска литература. С., 1962.
- Дончева-Панайотова, Н., Патриарх Евтимий и митрополит Киприан – жизнени и творчески връзки. – В: Патриарх Евтимий и неговото време. В. Търново, 1998.
- Драгова, Н., Методиевото наследство в законодателството и в църковното строителство на Балканите. – Балканистика, т. 2, 1987.
- Иванова, Кл., Патриарх Евтимий. С., 1986.
- Киселков, В., Славянските просветители Кирил и Методий – живот и дейност, С., 1923.
- Киселков, В., Патриарх Евтимий. С., 1938.
- Кенанов, Д., Съдбата на Евтимиевите съчинения в древноруската литература. Старобългаристика, VIII /1984/, 1.
- Милев, А., Законодателното дело на Кирил и Методий във Великоморавия. – Старобългаристика, III, 1979, 3.
- Николчев, Д., Св. Методиевия Номоканон като старобългарски юридически паметник. – Духовна култура, кн. 11, 2000.
- Панчовски, И., Св. Методий Славянобългарски – живот и дейност. – ГДА, т. 28 /LIV/, 2, 1978/79.
- Щапов, Я., « Номоканон » Мефодия в Великой Моравии и на Руси. – В: Великая Моравия – ее историческое и культурное значение. М., 1985.